

# Propriétés du camfranglais

## et enseignement du français au Cameroun

---

**Dr Céphanie Mirabelle Gisèle PIEBOP**  
Université de Yaoundé I (Cameroun)

Le camfranglais, de plus en plus appelé mboa, est un parler composite né au lendemain de la réunification, en 1972, des deux parties anglophone et francophone du Cameroun. Il se caractérise par un mélange d'anglais, de français, de pidgin, des langues camerounaises et d'ailleurs. Il se pourrait que ce soit cette synergie de langues qui crée l'adhésion des jeunes, voire des moins jeunes à ce parler. En effet, le camfranglais ou mboa ne se parle plus seulement dans les villes de Douala et Yaoundé qui l'ont vu naître. Il s'étend de plus en plus dans d'autres centres urbains et même en zone anglophone du pays, signe de la viabilité dont il jouit (Piebop, 2016). Or, il est à relever que la structure de ce parler se singularise par son extrême instabilité, sans compter qu'il fait une concurrence sans merci au français sur le triangle national. Pour ces raisons, les linguistes ne sont pas unanimes quant à son expansion. Certains pensent qu'on ne devrait accorder aucun égard au mboa du fait qu'il éloigne les jeunes du bon usage du français et parce que de toutes les façons, rien ne peut être tiré de ce parler, du fait de son manque d'homogénéité. Au même moment, la problématique d'un parler commun à l'heure qu'il est se pose avec acuité ; et étant donné que le pidgin-english n'est toujours pas consenti pour jouer ce rôle, l'alternative du camfranglais peut être envisagée. Mais pour ce faire, il faudrait d'abord le codifier et le normaliser ; deux étapes nécessaires au cours de son chemin vers les cimes. C'est la raison pour laquelle ce travail se propose d'étoffer davantage la documentation qui existe déjà à son sujet, en se focalisant sur son mode de fonctionnement, de même que sur une glottopolitique définissant clairement sa place et ses fonctions au sein du babel linguistique camerounais.

**Mots-clés :** *Camfranglais/mboa, parler composite, glottopolitique, babel linguistique, urbanité.*

### **Properties of the Camfranglais and Teaching from French to Cameroon**

Camfranglais is a composite speech born after the reunification in 1972, of the two parts English-speaking and French-speaking population of Cameroon. It is characterized by a mixture of English, of French, Pidgin-English, Cameroonian languages and languages from elsewhere; and it could be that it is this synergy of languages which creates the adhesion of the young people, even the elderly people to this speech. Indeed, camfranglais is no more not spoken only in the towns of Douala and Yaounde which saw it being born. It extends more and more in other urban centers and even in anglophone zone of the country, showing therefore the signs of the vitality it enjoys. However, it is to be raised that the structure of this speech is distinguished by its extreme instability, and also the fact that it makes a serious competition with French on the national triangle. For these reasons, the linguists are not unanimous on its expansion. Some think that one should grant no regard to camfranglais, owing to the fact that it moves away the young people from the good use of French and because in all the ways, nothing cannot be drawn from this speech, because of his lack of homogeneity. At the same moment, the issue of a common talk in the present moment is acute; and since the pidgin-english is still not authorized to play this part, the alternative of camfranglais may be considered. But with this intention, it would be necessary to initially codify and normalize it; two stages necessary during its way towards the summits. This is why the present work proposes to further expand the existing documentation about it, while being focused on its operating process, as well as on glottopolitique clearly defining its place and its functions within Cameroonian linguistic Babel.

**Keywords:** *Camfranglais/Mboa, Composite Speech, Glottopolitique, Linguistic Babel, Urbanity.*

## Introduction

Les contextes sociolinguistiques des pays d'Afrique au Sud du Sahara brillent par leur complexité, du fait du multilinguisme généralisé qui y règne. Cette situation favorise l'émergence de nouveaux vernaculaires urbains (McLaughlin, 2001), particulièrement la montée en puissance de sociolectes composites à l'instar du *Nouchi* à Abidjan, du *Sheng* à Nairobi, de l'*Indoubil* et du *Lingala ya Bayanku* à Kinshassa et à Brazaville, de l'*Iscambo* à Johannesburg et prioritairement du *Camfranglais* ou *mboa* dans les grandes métropoles du Cameroun, objet des présentes analyses. Le *Camfranglais*, le *francanglais*, le CFA ou le *mboa* peut être entendu comme une parlure (Ntsobe, Biloa, & Echu, 2008) qui met à contribution les langues officielles (français et anglais), les langues nationales, le pidgin-english et même d'autres langues africaines, indo-européennes et d'ailleurs. Il apparaît ainsi que le dessein de ce parler qui va au-delà de simples préoccupations ethniques ou régionales, est de forger, symboliser, revendiquer l'appartenance de ses locuteurs à la fois à la jeunesse francophone et anglophone urbaine, nationale et moderne. D'où le mot valise de sa dénomination de départ camfranglais. Ce parler s'ancre chaque jour davantage dans les pratiques linguistiques des Camerounais, au point où son statut identitaire, emblématique, mais surtout atypique ne souffre d'aucune contestation sociale. Pourtant, son usage est loin de faire l'unanimité au sein des populations et des chercheurs. Parmi eux, existe ceux qui voient en lui une sérieuse menace pour l'État (Nzessé, 2005) et pour la survie du français d'une part et ceux qui ne demandent qu'à lui laisser une chance afin de voir dans quelle mesure elle peut s'autonomiser et jouer un rôle plus prestigieux au sein de l'environnement linguistique du pays (Kiessling, 2005, Feussi, 2006). Quoi qu'il en soit, les variétés urbaines et particulièrement le camfranglais ou *mboa* méritent d'être étudiées profondément, ce pour au moins trois raisons que Kiessling (2005 : 2) présente :

*« First, they directly reflect the transformation of local communities in confrontation with challenges of globality [...] and run counter against pessimistic theories about language death in context of language shift and global convergence [...]. Second, since they represent extreme cases of language hybridations, they must be integrated into a comprehensive model of language contact and in this, third, they might also add fundamentally to our understanding of the mechanism of contact induced language change, since conscious linguistic manipulation plays an important part in their making which is not taken into account in received conception of language change ».*

Abondant dans le même sens, la présente étude basée sur les approches descriptive et participative a pour objectif d'étoffer davantage les travaux déjà menés au sujet du camfranglais ou *mboa* (Echu : 2001, Fosso : 1999, Feral, 1993, 2007, 2009, Mendo Zé : 1999, Biloa : 2003) et de lever un pan de voile sur certains aspects qui ont été pas ou peu explorés et enfin entrevoir un prolongement glottopolitique et didactique ; tout ceci à la lumière de données actualisées obtenues à travers les productions écrites des élèves, et des réseaux sociaux (face book et twitter), mais également des enregistrements de locuteurs faits à leur insu.

## 1. Point sur le camfranglais

L'origine du camfranglais ou *mboa* remonte aux années 1970 et les opinions divergent sur les initiateurs de ce parler. En effet Tiayon Lekobou (1985 : 50) attribuent l'essence du camfranglais à un argot parlé par les criminels de la ville de Douala, tandis que Lobe Ewane (1989 :33) assigne sa création aux étudiants de l'université de Yaoundé. Quant

à Feral dont la version semble plus probante, elle dérive le camfranglais du français makro (probablement né du mot maquereau : [proxénète], pour indiquer son but peu prestigieux) que des gens peu recommandables utilisaient pour crypter leurs communications. Peu à peu, ce parler s'est retiré de son fief marginal pour s'épanouir dans les rues et les quartiers des grandes villes du Cameroun, la comédie et la musique ; avec des musiciens tels Lapiro de Mbang, Koppo, John Beorson (avec des titres tels Si vois ma go, Magali, Internet...). Et tout en demeurant un médium de communication, il a élargi son auditoire à l'ensemble des Camerounais dont la jeunesse en priorité, et s'est par la même occasion enrichi d'autres fonctions sociales. En fait, en plus de sa fonction cryptique de départ, il s'est également transformé en « un emblème, un moyen de (se) reconnaître, conférant une véritable identité endo et exo groupale » précise Feussi (2006 : 4). En clair, le camfranglais s'utilise par des jeunes désireux d'établir progressivement leur identité au travers des manipulations linguistiques qui les distancient de la vieille génération, des populations rurales qui ont tendance à vivre un mode de vie traditionnel, des populations d'origine anglophone (Piebop : 2016) et de la haute société et des élites qui se définissent comme anglophones ou francophones.

Par ailleurs il faudrait noter que le camfranglais est loin d'être homogène. Il se présente comme un continuum. Feral en distinguait deux types dont le « makro étroit » propre aux voleurs de rue et un « makro large » plus répandu au reste de la population et aux jeunes en général. Quant à Ebongue et Fonkoua (2010) et Piebop (2016), ils distinguent trois pôles du continuum camfranglais ; à savoir le camfranglais simplifié des lettrés et des jeunes intellectuels qui d'après Piebop (2016) peut être assimilé au franglais, le camfranglais des moyens scolarisés qui constitue la variété la plus vulgarisée et qui pourrait rejoindre le makro large dont parle Feral, et le camfranglais des personnes peu ou pas du tout scolarisées, hautement sécurisé qui s'apparente au makro étroit des voleurs et des nanga mbokos. Ce parler ne cesse d'affirmer sa vitalité et de conquérir de l'espace et son expansion sociale est à tel point qu'il devient incontournable pour les linguistes s'intéressant au Cameroun. Malgré ce fait, il ne fait l'objet d'aucune attention de la part de l'État qui voit plutôt en lui une entrave au bon apprentissage du français et de l'anglais. D'autres linguistes, à l'instar de Nzesse partagent d'ailleurs cet avis lorsqu'il s'offusque de ce que le camfranglais qu'il taxe d'ailleurs de « véritable langue de la rue », « enferme ses locuteurs dans une sorte de ghettos linguistique et constitue une menace sérieuse pour la consommation de la langue française au Cameroun » (2005 : 182). Qu'à cela ne tienne, il reste que le camfranglais est un fait au Cameroun et qu'il possède des spécificités qu'il conviendrait de standardiser et vulgariser, si l'on voulait entrevoir quelque avenir que ce soit pour lui.

## **2. Les propriétés du camfranglais ou mboa**

La construction du camfranglais/mboa implique plusieurs phénomènes linguistiques relevant aussi bien des domaines sémantiques et stylistiques que morpho-syntaxiques et surtout lexicaux qui, du reste demeurent les plus productifs avec l'emprunt linguistique.

## 2.1. L'emprunt linguistique

Le premier constat qui se dégage de la structure du camfranglais/mboa se réfère aux emprunts de termes originaux, provenant de systèmes linguistiques autres que le français dont il assure la vitalité et prioritairement des langues du terroir, tel que le témoigne les exemples ci-après.

1. Je te tell que je djo est back de mbeng élan-élan. (Je te dis que le gars est rentré d'Europe bras ballants.)
2. Magnang, il y a ndamba aujourd'hui. (Gars, frère, il y a match aujourd'hui.)
3. Les mbérés ont chassé all les nanga mbokos de la poste. (Tous les sans-abris de la poste ont été déguerpis par la police.)
4. Perica, ton kotar avec qui tu waka là, a ne za (*c'est qui*, du beti) ? Hum loukot, surveille ton nkap parce qu'il fiba à un bangando.
5. Mbôm, ma ngope c'est la popo, j'ai bé ça a fap kolo. (Gars, ma chaussure est authentique, je l'ai acheté à cinq mille francs.)
6. C'est le mbindi de Mbia, tu ne le know pas ? Il a même bok son maillot de l'équipe nationale pour mimba **njanga** au secto. (C'est le petit frère de Mbia. Ne le connais-tu pas ? Il a même porté son maillot de l'équipe nationale pour frimer au quartier.)

Les emprunts (*Tell, back, all, know*) viennent de l'anglais, langue officielle du Cameroun, tandis que mbeng (*Paris, Europe, Occident* en douala), élan-élan (*sans rien, les bras ballants* en éwondo), ndamba (*ballon* en éwondo), magnang (*frère* en bassa), nanga mboko (*nanga*= fantôme en boulou et *nanga oboko* = personnes de rue ou peu recommandables en douala), *mbôm* (frère), *kolo* (mille en douala), *ngope* (chaussure en beti), *bangando* (bandit en douala), *a ne za* ? (qui est-il ? en éwondo), *nkap* (argent en gomala'a), *mbindi* (petit en douala) ... viennent tout droits des langues autochtones camerounaises. Quant à *djo* (gars), *bé* (acheter), *fap* (cinq), *perica* (petit frère) *loukot* (faire attention), *mimba* (se vanter) sont des termes déjà acclimatés dans le camfranglais après avoir transités par le pidgin-english.

Ces emprunts constituent le reflet de l'ambiance sociolinguistique qui prévaut au Cameroun. L'essentiel du lexique, en dehors du français provient de l'anglais, langue co-officielle superstratique et du pidgin-english, langue de grande communication. Ce qui est compréhensible, car le pidgin-english demeure le véhiculaire le plus parlé au Cameroun. Tout le monde comprend et peut s'exprimer dans cette langue du lieu informel qui crée la connivence et la sécurité linguistique de par sa flexibilité, même si certains intellectuels ou lettrés préfèrent l'ignorer. Les langues nationales viennent compléter le tableau avec des termes qui traduisent le mieux les réalités socioculturelles du terroir, et constituent de ce fait des réservoirs terminologiques prioritaires pour le français dont le camfranglais ne constitue, à vrai dire que l'un des pôles.

En dehors des langues quotidiennement en contact au Cameroun, le camfranglais/mboa très embarqué dans la mouvance de la modernité, de la mode emprunte aussi à d'autres langues, et c'est le cas du lingala, de l'italien, du nouchi, du latin, de l'allemand, de l'espagnol, du latin, etc.

7. Mon **pater** a travel. (*Mon père a voyagé.*)

8. Tais-toi **dum kop**. Tu créz pour brûler votre long ? (Silence imbécile. Es-tu fou pour brûler votre maison ?)
9. **Bandéco** (frère), les **mazembés** m'ont coupé fap cent hier. (*Frère les policiers m'ont requêté 500 F CFA hier.*)
10. Un **don** man du kwat m'a up high dans la night. (*Un caïd du quartier m'a agressé dans la nuit.*)
11. L'autre day à la djoka chez nous, un humoriste a fait l'**atalaku** sur mon **pacho** qui lui a sorti un nerveux/puissant **farotage**. (*L'autre jour à fête chez nous, un humoriste a fait les louanges de mon père qui a fait pleuvoir de l'argent sur lui.*)
12. Je beg le gars, il dit **nada**.

*Pater* et *mater* désignent le père. C'est un terme issu du latin, tandis que *dum kop* est une déformation de *dumm kopf* qui veut dire stupide en allemand. *Bandeco* et *mazembe* viennent du lingala. *Bandeco* veut dire frère/ami. *Mazembe* signifie originellement bandit mais est plus utilisé au Cameroun en connotation pour désigner les policiers véreux qui passent le clair de leur temps à arnaquer les populations et les taximen surtout. Le vocable *don* tire de l'énoncé qui suit est d'origine italienne et décrit des personnes dures à cuire. Il a été adopté en référence aux films italiens dans lesquels les noms des grands mafiosi étaient toujours précédés de *don*. Faire l'*atalaku* consiste à chanter les louanges de quelqu'un pendant que *farotage* rapporte le fait de distribuer de l'argent. Ce sont deux termes venant du nouchi ivoirien. Enfin, *nada* vient de l'espagnol et veut dire *rien, non*.

Tel qu'on peut le constater, le camfranglais, comme l'indique son nom d'ailleurs, reflète le caractère composite de ce parler, qui à ce titre fait de l'alternance et surtout du mélange de codes, des phénomènes proches et incontournables dans son fonctionnement.

13. La maboya tell qu'elle était en train de ndangoua pour back à sa piaule quand elle a makam qu'on avait brouk-inta la tikbou de son voise Aladji. C'est là qu'elle est go le call. (*La prostituée dit qu'elle rentrait chez elle à pied lorsqu'elle a remarqué que la boutique de son voisin Aladji avait été cambriolée. Elle est donc allée l'appeler.*)

De la première phrase qui s'achève par un point à la deuxième, il y a alternance de code, car le système linguistique n'est pas le même. En effet, rien que dans la première phrase, il y a déjà mélange de codes dans la mesure où on y repère plusieurs systèmes linguistiques : *La* (français) + *maboya* (ewondo/beti) + *tell* (anglais) + *qu'elle était en train de* (français) + *ndangoua* (douala) + *pour* (français) + *back* (<pidgin < anglais) + *à sa piaule quand elle a* (français) + *makam* (pidgin-english) + *qu'on avait* (français) + *brouk-inta* (pidgin-english) + *la* (français) + *tikbou* (verlan) + *de son voise* (français) + *Aladji* (El adj=arabe). Toutes ces transformations décrivent à merveille d'une par l'alternance de code ou code switching qui est inter phrastique, de même que le mélange de code ou code mixing qui lui est plutôt intra phrastique tel que le précise Calvet (1993 :29).

La particularité ici relève de ce que ces emprunts et ces phénomènes linguistiques sont gérés de façon consciente par les locuteurs dont le but premier est de se forger une identité qui montre qu'ils sont unis, indivisibles et intégrés dans un pays où le nombre d'unités linguistiques frôle la triple centaine et qui bénéficie du privilège d'appartenir à la fois à la francophonie et au Commonwealth (camfranglais).

Il n'est également pas sans utilité de relever que l'essentiel du lexique du camfranglais est issu de l'emprunt linguistique. Logiquement donc, ce sont ces items empruntés qui stimulent d'autres phénomènes tels que l'hybridation ou la dérivation. Autrement dit, l'emprunt linguistique agit comme un moteur à partir duquel se déploient la dérivation, la composition et d'autres phénomènes linguistiques à l'instar de l'abréviation.

## 2.2. L'abréviation

L'abréviation dans son sens large désigne selon Dubois et al. (2001 :1), « *toute représentation d'une unité ou d'une suite d'unités par une partie de cette unité ou cette suite d'unités* ». Ce qui suppose qu'une partie du mot ou suite de mots est omise. Cette omission peut s'opérer en fin ou à la droite du mot et produire des tronctions par apocope comme l'illustre l'échantillon suivant :

*Consto* (constamment), *diva* (divers), *se débré* (se débrouiller), *ngo* (ngoma = 50 francs), *Kamer* (Cameroun), *moyo* (moyen), *probat* (probatoire), *mbok* (bordèle), *bems* (beignets), *nanga* (nanga mboko), *secto* (secteur), *hosto* (hôpital), *cass* (cassé), *dang* (dangereux) *flo* (flamme/fumée = cigarette), *Doul*, *Sang* (Sangmelima), (Douala), *Lyce* (Lycée), *Beco* (BEPC), *bro/bra* (brother), *champi* (champagne), etc.

14. Il voulait pem, mais il n'y avait pas **moyo**. (*Il voulait fuir, mais il n'y avait pas moyen.*)
15. Mbom, lance-moi **ngo** là-bas pour le **flo**. (*Gars donne-moi 50 F pour la cigarette.*)
16. C'est dans les **divas** du secto que mon **cop's** me tchatch qu'il go **consto** à l'hosto pour look sa résé qui sick. (C'est dans les faits divers du secteur/quartier qu'il me dit qu'il va constamment à l'hôpital pour rendre visite à sa sœur qui était malade.)
17. Son combi là est un popo débré-man. C'est lui qui se **débré** pour fala les do de la tchop chez eux. (Son ami là est un véritable débrouillard. C'est lui qui se débrouille pour chercher l'argent de la nourriture chez eux.)

À côté des apocopes qui touchent les finales des mots, les aphérèses qui concernent plutôt les initiales participent aussi des processus de création, mais également d'intégration des termes empruntés dans le camfranglais. Quelques exemples :

18. Elle est maintenant à Doul, ses **ness** waka le feu sort seulement. (*Elle est maintenant à Douala, ses affaires marchent à merveille.*)
19. J'ai ya qu'il y eu la **(n)diba** au probat cette année ? (J'ai entendu qu'il y a eu des fuites des épreuves aux examens officiels du probatoire cette année. Est-ce vrai ?)
20. Djo, on se such **morrow** seulement. (*Gars, on se voit demain.*)
21. On go déposer les dossiers à **ngola**. (*Les dossiers se déposent à Yaoundé.*)

*Ness* (business) a perdu sa partie initiale *busi-* ; mais jusque-là, ce mot continue de signifier affaires en camfranglais. *Ndiba* doit normalement être complété la particule *ma-* pour s'identifier au mot douala d'où il a été emprunté. Mais cela n'entrave en rien sa signification *eau* de départ, et qui par analogie renvoie ici aux fuites d'épreuves aux examens officiels. Pareil pour le terme anglais *tomorrow* qui ne garde plus que sa particule finale *morrow* ou *Ongola* qui devient *Ngola*. D'autres termes subissent le même processus formation, entre autres : *ngeibs* < beignets, *blems* < problèmes, *coco* < chérie coco,

*mboko* < *nanga mboko*, *gnole* < *bagnole*, *ledg* < *village*, *body* < *somebody*, *libon* < *kongo-libon*...

Une autre catégorie de troncation combine à la fois l'apocope et l'aphérèse, comme c'est le cas avec *ndang* qui perd son initial *i*– et sa finale *–tité* dans l'exemple suivant :

22. Je back tcha mon **ndang** à la piol. Il ne faut pas que les ngniès profitent de Boko Haram pour me hol. (Je rentre chercher ma carte d'identité à la maison. Il ne faudrait pas que les policiers profitent du phénomène de boko-haram pour m'arrêter.)

Une autre forme de troncation dite par syncope ne retient du terme initial que son début et sa fin ; ce qu'illustre les termes *tchop* < **tchew up**, *Ebwa* < **Ebolowa** et *BT* < **boîte de nuit**, *Mbyo* < **Mbalmayo**.

23. Je n'ai jamais such un mouna qui ya mo la **tchop** comme mon njanga. (Je n'ai jamais vu un enfant aimer la nourriture comme mon petit frère.)
24. [...] Surtout les ngos d'**Ebwa**, elles pif trop ngrimbatiser les wats. (*Les filles d'Ebolowa adorent envouter les Blancs.*)
25. Mes parents bolo maintenant à **Mbyo**. (Mes parents travaillent maintenant à Mbalmayo.)

Par ailleurs, il n'est pas rare que des sigles soient aussi utilisés par des *camfranglophones* pour adapter les termes qu'ils empruntent à la mosaïque de langues qui desservent ce parler. Ainsi en est-il de **BT**, **PB**, **P**, **DDL**, **B-H**, **T**...

26. Goyons mbindi nous distraire en **BT** ce week-end. (Allons un peu se distraire en boîte de nuit ce week-end.)
27. Dis donc, les **PB** (*problèmes*) vont me kill (*tuer*).
28. [...] Non celle-là dou **P**, je djoss plutôt d'une autre qui est en **T** au Lyce. (Non celle-là est en classe de première. Je te parle plutôt d'une autre qui est en classe de terminale au lycée.)
29. Le film de l'autre day allait me faire **DDL** (*Die De Lap*). (Le film de l'autre jour allait me faire mourir de rire.)

Ainsi, le système abrégatif est fortement sollicité par le camfranglais pour naturaliser son lexique et du même coup économiser les mots, en même temps que les efforts de prononciation de ces mots dans le langage. De même, les métathèses ou verlan participent de la construction du camfranglais.

### 2.3. Les métathèses

Les métathèses consistent en des anagrammes ou des permutations d'ordres dans un énoncé, des syllabes échangées aux mots (Bilola : 2003). On peut relever à ce titre quelques occurrences.

30. Goyons avec nos **titepe** (*petites amies*) au cinosh (*cinéma*) demain.
31. Comme je n'ai pas such (*vu*) le pain à la **tikbou** (*boutique*), j'ai **tcha**(*pris*) le **sitac** (*taxi*) pour go(*aller*) à la boulangerie.

32. Un **dybo** m'a **aks** de came bok son kwa. (Quelqu'un m'a demandé de venir porter son sac.)
33. La **tcham** était de taille aujourd'hui au school. (*La bagarre était de taille aujourd'hui à l'école.*)
34. Ton sick là doit être **stycmic** gars, comment ça ne bolè pas.

*Dybo* est une permutation de l'ordre du mot anglais *body*. Idem pour *tcham* qui est un réarrangement du terme *match*, *tikbou* de boutique, *tcha* de catch, *sitac* de taxi, *titepe* de petite. Ces anagrammes suivent les mêmes procédés que certains termes inhérents à la famille plus connus comme *rémé* < mère, *répé* < père, *résé* < sœur, *réfré* < frère, *big rémé* < grand-mère...

Tout comme l'abréviation, l'onomatopée, constitue un autre phénomène par lequel le camfranglais accueille et adapte des termes dans son lexique.

#### 2.4. Les onomatopées

On entend par onomatopée le processus permettant la création de mots dont le signifiant est étroitement lié à la perception acoustique des sons émis par des êtres animés ou des objets (Piebop, in print). Les unités lexicales formées par ce processus témoignent alors des sons ou des bruits produits. En clair, il s'agit de termes imitatifs, que les occurrences suivantes mettent en lumière.

35. Mote, tes **tchakas** sont moh mal (Gars tes chaussures sont très belles.)
36. Pas le **bep bep bep**, pas le **hon hon hon**, je vais vous chou le pèpè. (*Pas du bluff/bavardage inutile, je vais vous donner une leçon.*)
37. Il aime trop le **voum**. All les days il speak de pago alors qu'il n'est jamais go à Mbeng (Il adore se vanter inutilement. Tous les jours il nous parle de Paris alors qu'il n'est jamais allé en Europe.)
38. J'ai such ton njanga waka **kougna kougna** vers la fontaine. Tu l'as nack ? (J'ai vu ton petit frère se diriger nonchalamment vers la fontaine. L'as-tu frappé ?)
39. Membre, on bok aussi les **tchouk** mi a die à mbeng ? (Frère porte-t-on aussi des chaussures à bout pointu en Occident ?)

Le premier mot *tchakas* imite le bruit que produit une chaussure, à talon de préférence. Par extension, ce mot désigne des chaussures tout court en camfranglais/mboa. Ensuite les termes *bep bep bep* et *hon hon hon* reproduisent le bruit, l'intonation des paroles creuses d'un sophiste, de quelqu'un qui bavarde beaucoup pour ne rien dire ou pour ne pas agir, qui raconte de bobards. Il peut aussi s'agir de quelqu'un dont le discours est inaudible, à l'instar du muet ou d'un bègue qui essaye de parler (*bep bep bep*). De même en est-il pour *voum* qui imite un feu de paille qui prend vite, mais qui est paradoxalement passager et sans réel danger. *Kougna kougna* quant à lui imite une démarche lente, comparable à celle d'une chamelle dodelinant le cou. Dans le composé *tchouk me a die* qui désigne les chaussures à bout pointu ou *cointini*, *tchouk* qui rend la perception acoustique produite par un coup de poignard dont le bout est aussi pointu que la chaussure dont il est question, porté sur quelqu'un.



Dans l'ensemble, le camfranglais emprunte beaucoup aux langues officielles et identitaires en présence sur le territoire national et l'un des principaux mécanismes d'adaptation de ces termes constitue l'altération phonético-phonologique et même graphique des termes au moyen des métaplasmes, afin qu'ils épousent mieux l'idéologie identitaire et emblématique de ses locuteurs. Ainsi, les termes comme ; *fala* < follow, *Berouth* < Bertoua, *Lep* < leave < laisser, *lap* < laugh, *Bordeau* < Mbouda, *tchop* < tchew up, *ness* < buisness, *koppo* < copain, *tcham* < match, *katika* < care taker (concierge, organisateur de paris, gérant, proxénète)... enfrennent les lois des systèmes des langues prêteuses ; ce qui justifie que l'on parle d'appropriation de ces langues. Appropriation qui en dehors du lexique, engendre également plusieurs manipulations pas toujours compatibles avec celles des systèmes linguistiques fournisseurs.

### 3. Les manipulations morphosyntaxiques

Le phénomène morpho-syntaxique le plus apparent en camfranglais demeure l'hybridation au travers du processus d'affixation.

#### 3.1. L'hybridation

Par hybridation, on entend un processus de combinaison de termes et des affixes d'origines éparses. On note alors des termes non français auxquels sont pourtant adjoints des préfixes et des suffixes d'origine française comme *-iste*, *-ois*, *-(y)eur*, *-iser*, *-iseuse*, *-aire*, *-age*, *-ance*... Quelques exemples

40. Ici c'est le site des *topoyeurs* de camfranglais du mboa. (*Ici c'est le site des parleurs de camfranglais du pays.*)
41. Les *hohoyeurs* de Mokolo ont kik all mes dos. (Les gens sans foi ni lois de Mokolo ont soutiré tout mon argent.)
42. Sis, ne le lèp pas c'est un *mbenguetaire* donc il a les dos. Signa collé-chigum (Ma sœur signe, ne le lâche pas d'une seule semelle car il vient d'Europe, par conséquent, il a de l'argent.)
43. Ton djo nous bring la *féemania* qu'il est *statois*. Si non comment on ne such pas le *farotage* ? (Ton gars essaye de nous rouler en disant qu'il vit aux Etats-Unis. Sinon, pourquoi ne distribue-t-il pas de l'argent aux gens ?)
44. Mon faux Blanc-ci ne peut pas aussi me *belle-gotiser* (m'entretenir) et me *kaolotiser* (*régulariser la situation d'immigrant en Europe*) comme le gars de Coco Argentée ?
45. Est-ce que tu noh même la go là avec les *mimbayances* (*Cette fille est championne de la vantardise.*)

Dans les deux premiers exemples, c'est le suffixe français *-eur*, comme dans *balayeur*, *employeurs* ou *porteur* qui est mis en exergue. Tout comme en français, il sert à former des noms et des adjectifs et est accolé aux termes *topo* (du douala = parler) et *oh-ha* (du pidgin = brimer, faire la loi). *Mbenguetaire* dans le 3e exemple réunit l'affixe français *-aire* au nom bassa et douala *mbeng(ue)*. *Statois* comprend quant à lui le mot anglais *state* (État) et le suffixe français *-ois*, tandis que *farotage* se constitue du nouchi *farot* et de l'affixe *-age* et *féemania* de *féeman* + *-ia*. Sur le même modèle que problématiser, *kaolotiser* et surtout *belle-gotiser* atteignent le summum de l'hybridation. *Kaolotiser* est formé de *kaolo* (papiers d'immigrés, titres de séjours en Occident...) + la particule française *-iser* qui signifie faire comme, transformation. *Belle-gotiser* est une hybridation doublée

d'une composition, car elle est formée de *belle* (français) + (n)*go* éwondo/bassa et même des banlieux bambara, wolof ou anglaise) + du suffixe *-(t)iser* français ; tout ceci pour signifier embellir, bien entretenir. Enfin, le terme anglais *remember* tronqué en camfranglais *mimba* s'ajoute au suffixe français servant à former les substantifs *-ance* pour signifier vantardise. En plus de ces suffixes, il y en a d'autres également très courants dans des expressions camfranglaises – *le tableau 1* (en annexe) en donne une idée.

Les exemples présentent des dérivations en « o » qui peuvent être assimilées à des apocopes, en « a », en « al » et en la chuintante « sh ». Et tel qu'on peut le noter, ces métamorphoses de termes participent parfois de la réduction de l'effort de prononciation ou d'économie dans le langage ; les cas des dérivations en « o » en l'occurrence. Mais bien souvent, il s'agit aussi de l'intégration de ces termes dans le camfranglais dont les variétés de formes (*o, osh, esh, cho...*) peuvent être assimilées à de la fantaisie et bien plus à l'urbanité et au désir de paraître modernes, à la mode qui caractérise ses locuteurs cibles.

Même si la suffixation prime parmi les processus d'hybridation, la préfixation n'y est pas en reste. Le cas le plus significatif est l'usage du préfixe *re-* qui décrit le recommencement d'une action (Piebop : 68, in print)

46. Je ne te tell pas qu'hier je suis **rego** au resto pour **renyama**. Le ndolè là était trop moh.  
(Je ne te dis pas qu'hier je suis retourné au restaurant pour manger de nouveau. Leur ndolè était trop bon.)

Les mots anglais *go* et *fulfuldé nyama* sont hybridés par le préfixe français *re-* pour signifier partir de nouveau et manger de nouveau. Par ailleurs, l'hybridation et bien plus la préfixation transparaissent également dans les discours des camfranglophones à travers la bantouisation des termes en leur accolant une nasale qui confère aux termes initialement étrangers des colorations bantous (Bilola, 2003 : 260). On peut le remarquer dans ces termes :

47. **Mbok** < du français *bordel*  
48. **Nga** < de l'anglais *girl*  
49. **Ndang** < dangereux / identité  
50. **Mbéré** < du français *béret*.

Ils sont précédés des nasales *m* et *n* dans le but de les naturaliser, de leur conférer une coloration bantoue dans le système du camfranglais.

En dehors de la dérivation, la composition enrichit aussi abondamment l'hybridation en camfranglais.

Étant donné que la composition implique des lexèmes susceptibles d'autonomiser et d'avoir isolément des significations Dubois et al. (2002 :?), le terme anglais *man* peut être considéré comme une véritable source d'alimentation en camfranglais. On en veut pour preuve des items comme : *kongossa-man* (kongossayeur), *débré-man*, *don-man*, *fée-man*, *banga-man* ou *ndjap-man*, *topo-man* (topoyeur), *langwa-man*, *ndoti-man*, *ngé(mé)-man*, etc.

51. Le ndemur ne nohait pas que c'était un **ndjap-man** ? (*Le fainéant ne savait-il pas que c'était un drogué ?*)

52. C'est quand le **fée-man** là va te frapper que tu vas know. (C'est lorsque cet arnaqueur va t'escroquer que tu comprendras.)
53. Ne me hambok plus. Je t'ai bien tel que c'était un **langwa-man** et qu'il allait te bring le model du topo, mais tu n'as pas ya. (*Ne me dérange plus, je t'ai bien dit que n'était qu'un beau-parleur et qu'il allait t'embobiner, mais tu ne m'as pas écouté.*)

Le mot *ndjap* est bamiléké (ghomala'a, bamoun...) et signifie en général *légume*. Mais en camfranglais/mboa, il désigne précisément l'herbe indienne, la marijuana. Un *ndjap-man* devient donc celui qui en consomme ou en vend. Pour ce qui est de *Fée-man* il est composé de *fée* et de *man* et décrit quelqu'un qui raconte des histoires à dormir debout, des histoires fausses, c'est-à-dire semblables à celle que l'on rencontre dans les contes de fées enfin d'escroquer les gens, les dépouiller de leurs biens. *Langwa* signifie dire, parler. Un *langwa-man* n'est donc autre qu'un bon parleur.

En dehors de *man* d'autres termes permettent aussi d'hybrider les termes camfranglais à travers la composition et ce que laisse voir cette autre occurrence.

54. Bra stay cool, all les ghettosards d'ici tchop l'atangana bread. (Frère calme-toi tout le monde mange le bâton de manioc dans ce quartier pauvre.)
55. Ta tchouk mi a die là gi le feu sort seulement? (*Tes chaussures à bout pointu sont très belles.*)

Le composé est formé d'*atangana*, nom propre de personne transcatégorisé ici en nom commun, et de *bread* (pain de l'anglais). Il désigne le bâton ou le saucisson de manioc qui, chez les pauvres au Cameroun et en pays beti surtout où le nom *Antagana* est très fréquent, remplace le pain. Pour ce qui est de *tchouk mi a die* mentionné tantôt il est formé de 4 termes : *tchouk* + *mi* + *a* + *die* et est synonyme de *cointini* ou chaussure à bout pointu.

Tel qu'on peut le remarquer, l'hybridation ou dissimilation (chia 1990 : 120) est très productive en camfranglais, une manière là de rendre le contexte pluri et multilingue dans le que se déploie ce parler et qui impacte indubitablement les structures et catégories syntaxiques des phrases.

### 3.2. Les transcatégorisations

Sur un plan purement syntaxique, des transcatégorisations s'observent dans les propos des camfranglophones. En effet, des mots connus comme appartenant à des classes grammaticales particulières changent de classes lorsqu'ils migrent vers le camfranglais.

56. Je **bus** fix mes godjos. J'ai choc demain. (Je vais réparer les godasses, j'ai match demain.)
57. En camant on a such une **fatiguée** qui te fimba-ais mal. (En venant on a vu une femme enceinte qui te ressemblait beaucoup.)
58. Les njangas ont waka **fatigués**. Ils sont kass. (*Les petits ont trop marché, ils sont fatigués.*)
59. Dis donc **back** lui ses ways on go. (Dis donc remets-lui ses choses et qu'on s'en aille.)

60. Au marché central tu waka comme ça on tiff tes do. Est-ce qu'ils te beg. (Au marché central on te dépouille même lorsque tu es entrain de marcher. Est-ce qu'on te prie ! / les voleurs sont sans pitié.)
61. Les divas tell qu'un prof a gun sa nga. (Les faits divers disent qu'un professeur a tué sa femme.)
62. On war à la long pour les dos de bems depuis mon pater est go. (On souffre à la maison pour l'argent des beignets depuis que mon père est parti.)
63. Est-ce que les waka djoss flop, les dos ou rien. (Est-ce que les prostituées bavardent beaucoup ? C'est l'argent ou rien.)

Le mot *bus* en français comme en anglais est un substantif. Mais une fois en camfranglais, il devient un verbe et signifie *aller*. Le participe passé français *fatigué* subit le même sort, puisqu'il se transforme d'abord en groupe nominal composé d'un nom et de adjectif, car il veut dire *femme enceinte* ; puis en adverbe (d'intensité) dans l'exemple d'après en renvoyant à peu près à *trop marché, excessivement marché*. Après, *back* qui est un adverbe anglais (encore) mute en verbe et devient simplement *back*, au lieu de *give back* dans sa forme régulière. Le substantif *tiff*, de sa vraie forme *theif* abandonne sa catégorie grammaticale d'origine de substantif pour muter en verbe. De même, substantif *gun* (pistolet, fusil) se transforme en verbe (tuer), tandis que *war* (guerre) qui est originellement un nom en anglais devient le verbe *war* (souffrir) par analogie à la souffrance généralement endurée pendant la guerre. *Waka* quant à lui, issu du verbe anglais *walk*, se mue en substantif et désigne des prostituées, par analogie au fait qu'elles arpentent continuellement les rues à la conquête de clients. Ces mots tel qu'on le note, ont en camfranglais la possibilité de voyager d'une classe grammaticale à une autre. Le camfranglais s'affirme ainsi comme étant une appropriation, mieux une réappropriation des systèmes linguistiques en contact sur le territoire national, afin de produire un parler syncrétique qui témoigne d'une socio-culture camerounaise idiosyncrasique.

### 3.2.1. La place du morphème « que »

Étant donné que la syntaxe du camfranglais/mboa est pour la plupart calquée sur celle française, les Francophones peuvent plus facilement s'en imprégner que les Anglophones, car en général les morphèmes français ne sont pas l'objet d'anglicisation ou de camerounisation. On peut considérer à cet effet le morphème « que ».

64. Tu ne mise pas qu'il sick ? (Ne vois-tu pas qu'il est malade ?)
65. Gars from que le new topic est posté nobody ne came tchat ? C'est how ? (Mais comment se fait-il que personne ne réagisse depuis que le nouveau thème a été posté ? Que se passe-t-il ?)
66. Mais how que vous me ndemez comme ça. (Pourquoi me lâchez-vous ainsi ?)

Ces usages de *que* sont semblables à ceux du camfranglais, puis qu'ils occupent les mêmes fonctions et les mêmes places en français. À côté de ces cas conformes à la norme du français, d'autres constructions originales du camfranglais sont plutôt de nature à témoigner de l'insurrection linguistique par rapport à la langue dont elle exprime du reste le dynamisme.

### 3.2.2. *Les omissions de termes*

En camfranglais/mboa, certains mots jugés sans doute non nécessaires pour la compréhension des énoncés sont consciemment omis. Ce qui modifie la structure française de ces énoncés et crée des écarts dont le camfranglais ne tient pas compte, puisqu'il considère ces énoncés comme corrects. On en veut pour preuve l'omission de certains mots qui sont de nature à créer des agrammaticalités en français standard. L'emploi des adjectifs numériques un/une et last sans termes de référence en disent long.

67. Dis donc, goyons tcha une **o** dans le bar d'en face. (*Allons prendre une [bière] dans le bar d'en face.*)
68. C'est la lass **o** que tu me brass comme ça. (C'est la dernière fois que tu me grondes de la sorte.)

Après les déterminants *une* et *lass* (last), les substantifs sont omis exprès. Les locuteurs n'éprouvent pas le besoin de les prononcer car tous les camfranglophones savent que les substantifs absents sont bière dans la première phrase et fois dans la seconde. Ces transgressions des règles du français s'affirment également dans certains aspects verbaux du camfranglais.

### 3.2.3. *Le verbe*

En rapport avec les verbes, les temps les plus utilisés demeurent le présent de l'indicatif, de l'impératif et du subjonctif, le passé composé, l'imparfait, le plus-que-parfait et quelques futurs proches et futur antérieurs.

69. Il faut que vous  **nang-iez** . Vous avez déjà trop  **game** . (*Il faut que vous dormiez. Vous avez déjà trop joué.*)
70. Go et ne redou plus ça, parce que j' **ai**  ton macabo. (*Va et refais plus ça, car je t'en veux.*)
71. On va  **buy**  ça demain au ket. (On va acheter ça demain au marché.)
72. Il  **a nyongo**  dans les mapans dès qu'il  **a know**  que sa ngah  **était**  bèlè. (*Il a fui dès qu'il a su que sa petite amie était enceinte.*)
73.  **Lèp**  le voum, tu forget que j' **étais**  là quand il te  **sissia-ait**  ? (Cesse de faire des bruits pour rien, tu oublies que j'étais là quand il te brimait ?)
74. Mes parents  **m'avaient**  bien  **tell**  qu'on  **allait**  lost, mais je n'ai pas ya. (Mes parents m'avaient bien dit qu'on allait perdre, mais je ne les ai pas écoutés.)
75. Nous  **aurons**  déjà  **gnang**  nos ways quand tu vas  **came**  morrow.
76. Vous  **goez**  où comme ça. (*Où allez-vous comme ça ?*)
77. Mon pacho a  **buy**  les gnang gnang tchombés à all les motos de la long. (*Mon père a acheté des habits neufs à tout le monde à la maison.*)

Les verbes du présent de l'indicatif gardent leurs désinences comme laisse voir (*j'ai, vous go-ez*), de même avec le présent de l'impératif *go, ne redou, lèp* qui gardent les mêmes formes qu'en français. Ils s'accordent en genre et en nombre avec leurs sujets contenus dans les verbes pour l'impératif. L'imparfait respecte la même règle d'accord et garde également ses flexions en français *était, allait avaient, sissia-ait*. En rapport avec les temps composés, les participes passés qui accompagnent les auxiliaires ne semblent pas

tenir compte de la marque du participe passé et préfèrent rester invariables lorsqu'ils sont empruntés. C'est le cas avec le plus-que-parfait *m'avaient tell*, le passé composé (*avez game, a nyongo, a know*), le futur antérieur (*aurons gnang*) où les participes passés *game, tell, know, gnang* restent invariables. À ce sujet, explique Freral, (2009: 132) : « *Tout se passe comme si la marque désinentielle était omise lorsqu'elle est ressentie comme redondante* ». En d'autres mots, les auxiliaires utilisés donnent déjà des indications sur les temps verbaux utilisés.

### 3.2.4. Le genre des substantifs

Pour ce qui est du genre des mots substantivés en camfranglais, leur marquage se fait selon qu'ils sont sexués ou pas. De la sorte, les substantifs sexués conservent leur genre en français, même lorsqu'ils sont empruntés ou possèdent des synonymes. On dira par exemple : **Un** djo, **une** boguess, **la** nga, **mon** pater, **ma** résé, **une** tantal, **le** nkoukouma, **un** mazembe, **une** ngondélé, **mon** kombi, **une** baby (jeune fille), **le** mbindi, **un** njanga...

78. **La minganette** aks si tu as les euros. (La jeune fille veut savoir si tu as les euros.)

79. **Mon onkal** tell qu'il sick. (*Mon oncle dit qu'il est malade.*)

Les choses sont un peu plus compliquées avec les substantifs asexués en langue nationale et venant d'autres langues. En général, ils prennent les marques du masculin, *le mboa* (le pays), *le ntong* (la chance), *le phone* (le téléphone), *le ngé(mé)*, *le school* (l'école), etc.

80. Man gi moi le **loungua** que tu as. (*Gars, donne-moi ce seau que tu tiens.*)

81. Mon frère, je ne noh pas pourquoi le **ndoutou** (la malchance) me fala (poursuit) comme ça ;nmême s'il y en a qui continuent de s'actualiser en fonction de leur équivalent français (Kiessling, 2005 :15) : la sick (la maladie), la shoe (la chaussure), la tchop, la nyama, (la nourriture), la jobajo (la bière), la djaf (la nourriture)...

82. File-moi une **jobajo** là. (*Donne-moi une bière là.*)

83. Kno-ez tous que la **tcham** n'est pas moh. (*Sachez tous que la lutte n'est pas bonne.*)

### 3.2.5. Réduplication

La reduplication est un fait linguistique qui, d'après la conception de Chrystal (1987 : 325) constitue un phénomène linguistique. Elle consiste en une répétition dans laquelle la forme du préfixe possède certaines caractéristiques du radical. Ce type de phénomène apparaît quelques fois en camfranglais/mboa. À titre d'exemplification, on peut mentionner quelques occurrences :

84. Tes tchombés là sont encore **pégna-pégna**. (*Tes habits là sont encore tout neufs.*)

85. Il faut seulement que ces ways soient encore **ngnang-ngnang**. (Il faudrait juste que ces choses/biens/produits soient encore bien neufs.)

86. C'est **mouat-mouat** ou ça té. (Le partage se fait moitié-moitié ou les choses se gâtent.)

87. Ta tantal speak **nayor nayor** comme une big rémé. (Ta tante a un débit lent comme celui d'une grand-mère.)

88. Came me fala à demain à 6 heures **chap chap**. (*Viens me chercher demain très tôt à 6 h /pile.*)

89. Pourtant le pacho leur a déjà tell de ne plus ndomo les gens avec le **ndomo-ndomo**.  
(Pourtant le père leur a déjà demandé de ne plus viser/cogner les gens avec ces frondes à projectiles.)

On observe la répétition des mêmes termes pour des raisons d'euphonie ou d'homophonie et d'homographie peut-être. On a ainsi *pengna*, *ngnang*, *mouat*, *nayor*, *chap* et *ndomo* deux fois chacun. Ce qui fait donc de ces mots des réduplications. Ces répétitions se font dans une visée emphatique et surtout de précision, car insistance et précision sont respectivement faites sur le caractère encore tout neuf des habits et des choses (*ways*), des fractions ou parts de partage, la lenteur/nonchalance de la démarche, l'exactitude du moment de la visite et enfin du rôle de l'objet qui est de *ndomo* c'est-à-dire de cogner, de viser pour faire mal. Faut-il le préciser, le *ndomo-ndomo* est une fronde (à exemple des *cendos*) dont l'usage endogène en fait une arme fonctionnant à l'aide de petits bouts de papiers pliés que l'on projette pour cogner (*ndomo*) ses victimes.

S'il y a une chose que l'on puisse retenir, c'est bien que la structure du camfranglais obéit en gros à celle du français. Il a été donné de le vérifier avec les genres des mots et même la structure syntaxique basée sur la structure canonique (S-V-C-) ou simplement le français courant. Ce qui revient à dire que les locuteurs du camfranglais ne sont en général pas des illettrés ou des analphabètes en français, bien qu'ils revendiquent leur camerounité. Ils possèdent dans le moindre des cas, des connaissances basiques du français et cela peut également se constater à travers des altérations de sens qu'ils font dans le camfranglais/mboa.

#### 4. Les mutations de sens

Le camfranglais use des termes français dont les sens de départ sont détournés par des ajouts ou des suppressions de sèmes de certains mots, afin d'entretenir sa vitalité. On pourrait mentionner les items tels que *mop* (de l'anglais *mouth* = bouche) qui signifie embrasser, *tchinda* (des langues bamiliquées = notable du chef) qui renvoie en camfranglais à un *bouc émissaire*, *ta'tik* (du français statique et peut-être aussi du pidgin *tie teeth* = serrer les dents) qui veut dire *endurer ne pas renoncer*, mousse qui devient *bière* ou *se prendre la tête* en Camfranglais, *mouf* (de l'anglais : *move*) qui prend désormais une connotation péjorative, puis qu'il devient l'insulte : casse-toi, dégage ! *Klass/class* qui signifie camarade de classe, de promotion...

90. Il y a **choc** samedi. Tu ne viens pas choquer ? (Il y a match de football samedi. Ne viens-tu pas jouer ?)
91. Mais how que tu ne know pas **mop** une nyango ?!. (Mais comment ne sais-tu pas embrasser une jolie fille ?)
92. **Class**, goyons jong un coup. Ça fait from (Camarade, allons boire un coup. Ça fait un bail.)

Différent du mot *choquer* qui est lié du comportement et qui signifie contrarier, celui du premier exemple en emploi connotatif dérive du substantif *choc* et renvoie à une partie de football les samedis surtout entre amis et qui se caractérise par la dureté du jeu (tacles et duels physiques) et surtout une troisième mi-temps qui renvoie à un pot dans un bar.

Outre ces extensions, restrictions et changements de connotations de termes, le camfranglais/mboa fait également usage de calques traductionnels liés aux réalités typiquement camerounaises comme : *komot* les yeux = intimider, *nack* la poitrine = s'orgueillir,

*collé chwingum* = être collant, soulant, *ya moh* = aimer, apprécier, *came coter* = faire des paris...

93. Il me **komot les** yeux alors qu'il a mes dos. (*Il m'intimide alors qu'il me doit de l'argent.*)  
 94. Si tu think que je te lom tu came coter. (Faisons un pari si tu crois que je te mens.)

En clair, les changements de sens sont courants en camfranglais et dépendent des différents contextes dans lesquels les locuteurs se trouvent, de même que de l'effet qu'ils veulent produire sur leurs allocutaires.

## 5. Les figures de style

Les figures de rhétorique dont le camfranglais fait usage obéissent certes à la structure du français, mais les mots et expressions mis en exergue sont enrichis de sèmes puisés dans les réalités vécues dans l'environnement sociolinguistique camerounais. Les imageries constituent les plus significatives.

### 5.1. La comparaison

Les rapprochements manifestes se retrouvent dans les expressions des camfranglophones, à l'instar de celle-ci :

95. Easy avec le frérot là. Il ya bad ! Son pacho vient de le **nack comme un mboma**. (Sois souple avec ce copain, il n'est pas dans son assiette, car son père vient de le battre violemment comme un serpent.)

Ici, le comparé *garçon* est rapproché au serpent boa (*mboma*), qui nécessite beaucoup de force, de violence et de tact pour être tué. Ces réalités communes au père du garçon et au serpent boa sont ressorties à travers le terme de comparaison comme. Plus fréquents que les comparaisons, les métaphores produisent des images avec plus d'aisance en camfranglais.

### 5.2. Les métaphores

Les comparaisons implicites se manifestent à travers des expressions où elles apparaissent *in praesentia* ou *in absentia*.

96. Je speak au manang il me komot les **lampadaires**. Il crisch ? (*Je m'adresse au manang et il me défît du regard. Est-il fou ?*)

*Komot les lampadaires* renvoie à l'image de quelqu'un qui regarde fixement une personne ou une chose avec des gros yeux ronds et brillants comme les ampoules des lampadaires. Cela signifie avoir un regard perçant, fusiller quelqu'un du regard. La même analyse est valable pour *war*, avoir le *foléré à l'œil*, *neiger*, *babouche* et *taximan*.

97. J'ai **war** aujourd'hui au school ! (Que j'ai souffert aujourd'hui à l'école !)  
 98. J'ai voulu un peu djoss, mes le surveillant **avait le foléré à l'œil**. (J'ai voulu un peu m'expliquer, mais le surveillant était strict, ne voulait rien entendre.)  
 99. Quand les mounas sont back du marigot, ils **neigeaient**. (Quand les enfants sont rentrés du marigot, ils étaient blancs comme de la neige.)  
 100. Le Sangoku-ci pif trop les machos avec les **babouches**. (Ce garçon baraqué adore sortir avec des femmes qui ont des seins plats comme des babouches.)



101. C'est son djo où ? Il la peut ? C'est son **taximan**. (Ce n'est pas son petit ami, c'est juste son accompagnateur.)

Métaphore in absentia, **war** (de l'anglais = guerre) ne retient de son sémantisme normal que le sème de la souffrance, car il est question de rapprocher l'image de la souffrance du locuteur à celle que l'on endure pendant les situations de guerre. En clair, il voudrait signifier qu'il a extrêmement souffert comme s'il était à la guerre. Pour reconstituer tous les termes de la comparaison indirecte contenue dans l'expression, *avoir le foléré à l'œil*, on peut littéralement dire que le surveillant a les yeux (comparé) rouges (réalité commune) comme (élément de comparaison) la couleur d'une légumineuse locale appelée oseille, camerounisé *foléré* (comparant). *Neigeaient* et *babouches* dans les énoncés suivants sont aussi des assimilations in absentia et réfèrent à *être blanc comme de la neige* et *avoir des seins flasques et plats comme des babouches*. Pour ce qui est de *taximan*, il a pour synonyme *rythmeur*, et désigne un garçon qui tient compagnie aux filles sans jamais leur faire la cour. Il les (r)accompagne juste à leurs sorties, exactement comme le font habituellement les taximen. Entre dans la même lignée expressive, les hyperboles.

### 5.3. Les hyperboles

Pour référer à certains faits et réalités, les Camfranglophones recourent aussi souvent à des expressions qui tout compte fait, ne relèvent que de l'exagération.

102. Les wolowos de Doula ne lap pas. Ba gwé (du bassa : Elles ont) le sang à l'œil. (Les prostitués de Douala ne rient pas. Elles sont sans pitié, strictes.)

Synonyme de la métaphore *avoir le foléré à l'œil*, l'expression *avoir le sang à l'œil* ; dans le présent contexte est aussi une métaphore doublée d'une hyperbole. Il ne s'agit pas de sang véritable, mais juste d'une expression exagérée pour dire que ces prostituées sont dévergondées, sans pitié et prêtes à tout pour atteindre leur but. Cette autre suite abonde dans le même sens.

103. Taximan **jette-nous** au Rond-point Deido, on a pièce-pièce. (*Taximan dépose-nous au Rond-point. Nous avons 100 F chacun.*)

104. Grand, **lance-nous** alors les euros de mbeng. (*Grand donne-nous alors les euros.*)

105. **Gi la bouche** au bar, on me file une. (*Demande au barman de me donner une bière que tu payeras.*)

106. Francho gars, ta mbindi rès-ci **me kill** seulement. (*Franchement, ta petite sœur me tue seulement.*)

107. La soirée d'hier a dosé mal. On a jong **le feu sortait**.

108. Je fiba à un man qui **nack le corps** ? (*Ressemble-je à quelqu'un et se gêne ?*)

109. Tu dou même souvent how pour que all les ngahs **fol dans toi** comme ça ? (*Comment fais-tu pour avoir toutes les filles à tes pieds comme ça ?*)

C'est un peu aggravé que de dire *jette-nous* comme s'il s'agissait de vulgaires objets. En réalité celui qui emprunte le taxi demande au chauffeur de les déposer plutôt que de les jeter. Pareil pour lancer qui se dit couramment *donner des euros*. Le calque traductionnel tiré des langues autochtones camerounaises, *gi la bouche* qui apparaît dans l'exemple d'après est pareillement une expression hyperbolisée pour demander à quelqu'un de

prendre un engagement ou de se porter garant. L'énonciateur utilise dans la même verve *me kill* pour simplement dire qu'il est très attiré par la beauté de cette fille, car si elle le tuait il ne serait plus en train de parler. En outre l'expression le feu sort est utilisée lorsque l'on voudrait montrer un degré superlatif absolu de satisfaction par rapport à un fait. Ici donc, le locuteur voudrait signifier qu'il est totalement satisfait de la quantité considérable de boisson qu'ils ont consommée. En avant dernier, quelqu'un qui *nack le corps* n'ira pas jusqu'à s'auto-flageller physiquement comme laisse entrevoir l'image. Il se limitera au sens de se gêner pour rien. En dernier, *fol dans* quelqu'un qui peut aussi se dire *ya mo/pif quelqu'un*, est aussi une façon excessive et surtout illustrative de dire que l'on est amoureux, sous le charme de cette personne. Les images *jeter, lancer, sang à l'œil, kill, gi la bouche, nack le corps...* contenues dans ces exagération emphatiques mettent en relief des idées en les dépassant par les termes dont elles les qualifient. En ce sens, elles remplissent une fonction humoristique, visant à rendre les messages attrayants et divertissants, de même que celles des métonymies d'ailleurs.

#### 5.4. Les métonymies et les synecdoques

De nombreuses métonymies et synecdoques s'emploient comme des symboles référant à d'autres dont elles constituent la partie ou le tout, l'objet ou la matière, le lieu, etc.

110. Mamy makala-ci sell trop. Elle a sûrement l'**écorce**. (*Cette vendeuse de beignets fait de gros bénéfices. Elle fait sûrement usage de magie.*)
111. Les **mbérés** sont tous des ripous (pourris). (*Les policiers sont tous des corrompus.*)
112. J'ai ya le A1 que ton ex est **bèlè**? (*Est-ce vrai que ton ex petite amie est enceinte?*)
113. Popo, le **cou-plié** ci a combien de merkal (*Mais ce riche à combien de Mercedes au juste?*)
114. On était tcha un peu de **mousse**. (Nous étions allés boire quelques bières.)
115. Perica wash mon T-shirt-ci je te **gi pièce**. (*Petit, lave-moi ce T-shirt et je donne 100 F.*)
116. Tu as such « Sport Parade » à **Canal Charles Ndongo** hier? (*As-tu regardé l'émission « Sport Parade » hier à la ciativi [CRTV] hier?*)
117. J'étais à **une veillée sans corps** avec les kop's de mbeng. (*J'étais dans un bar toute la nuit avec mes amis venus d'Europe.*)

L'expression *avoir l'écorce* veut dire *posséder un talisman* qui est justement produit à partir d'écorces d'arbres particuliers. *Mbéré* on l'a déjà mentionné, n'est que la déformation de *béret*. Il est un élément principal de l'uniforme des employés des forces armées en général. Par extension donc, cet objet symbolise toute personne appartenant à ce corps et qui est de ce fait reconnu par le port de ce chapeau particulier, du béret. Une autre synecdoque est contenue dans le terme *bèlè*, en boulou *abe'e* pour dire porter, et de l'anglais *belly* pour dire *ventre*, avec un transit vers le pidgin-english *bèlè* avant d'intégrer finalement de camfranglais. C'est par la forme et le volume du ventre que l'on reconnaît qu'une femme porte un bébé à l'intérieur. Voilà pourquoi, il réfère à la femme enceinte. *Cou plié* est aussi l'une des morphologies du cou par laquelle on identifie une personne nantie. Dans la même lancée, la *mousse* est l'une des principales caractéristiques de la *bière*. Voilà pourquoi cette caractéristique à elle seule représente toute la bière pour les camfranglophones. Pour ce qui est de *pièce*, il ne s'agit pas en camfranglais de l'ensemble

de toutes les monnaies d'échange métalliques qui composent l'argent, mais spécifiquement de la pièce de 100 F. En rapport avec le terme *Canal Charles Ndongo*, il découle de *Canal Vamoulke*, puis de *Canal Mendo ze*, et désigne la chaîne de télévision nationale étatique, la CRTV (Cameroon Radio and Television) dont le directeur général actuel s'appelle Charles Ndongo. Ces métonymies et synecdoques se justifient par le fait que ce sont ces directeurs généraux ont marqué cette entreprise para publique. Pour clore cette suite, le terme *veillée sans corps* se rapporte aux bars qui restent ouverts 24 heures sur 24. En effet, cette appellation naît de la réalité selon laquelle lors des veillées de corps au Cameroun, les populations sensées participer à la veillée passent plus de temps dans les bars environnants qu'à cette *veillée*, pourtant principal objet de leur déplacement massif vers ce lieu. De cette réalité des nuits de veillées mortuaires aux bars continuellement ouverts, il n'y a qu'un pas allègrement franchi par la métonymie.

Il faudrait mentionner que ces figures relèvent pour la plupart des imageries ou figures analogiques ; ce qui du reste peut trouver une explication. En effet, il a été constaté que chez le Négro-africain en général, l'expression imagée constitue un moyen privilégié de communication à travers lequel il exprime sa vision du monde. Cela tient du fait que, soutien Senghor (1960),

*« le mot est plus qu'image (dans les langues négro-africaines). Il est image analogique sans même le recours à la métaphore ou la comparaison. Il suffit de nommer la chose pour qu'apparaissent le sens et le signe. Car tout est signe et sens en même temps pour les Négro-Africains. »*

En fait, de par son mode vie très proche de la nature, le Noir raisonne en général par association d'idées. C'est ainsi à partir des faits empiriques qu'il s'enrichit de signes symboliques alimentant son raisonnement dit analogique ou symbolique.

Ainsi, le camfranglais/mboa se sert des figures d'expression et principalement des imageries liées aux réalités du terroir pour meubler son système, bien que demeurant très dépendant des structures phrastiques françaises. Ce qui revient à dire que les transformations morpho-syntaxiques, sémantiques et lexicales qui se font en camfranglais sont conscientes, grâce à leur rapprochement au français courant. En fait, les choses se passent comme si en parlant le camfranglais, s'active dans la tête des locuteurs un savoir en français ordinaire qui les prédispose à opérer des choix sur les axes en fonction de l'arrangement propre au système linguistique français et à les manipuler délibérément. De là, il devient plus indiqué de considérer ce parler non pas comme la vernacularisation du français comme pensent Nzesse (2005) et Feral (2009), mais précisément comme sa véhicularisation. Feussi (2006 : 07) est d'ailleurs de cet avis, voilà pourquoi il indique que l'appropriation dans le contexte du camfranglais

*« ne produit pas une vernacularisation au sens classique du terme (le véhiculaire étant extra-ethnique), mais à la résurgence d'une autre forme véhiculaire. Autrement dit, le camfranglais qui est une résultante du processus de vernacularisation redevient véhiculaire. »*

Et dans la mesure où le camfranglais a pour visée de redonner un certain standard au français, ne gagnerait-il pas à faire l'objet de considérations étatiques et de transpositions didactiques.

## 6. Camfranglais, glottopolitique et enseignement du français

La réalité se construit à travers des négociations d'identités, les acteurs cherchant au cours des négociations à imposer une définition de la situation qui leur permette d'assumer l'identité la plus avantageuse (Poutignat et Streiff-Fenart, 1995). En ce sens, le choix du camfranglais par les jeunes, voire les moins jeunes des métropoles devient un moyen de socialisation, une clé ouvrant la porte à leur communauté et leur permettant de s'épanouir et de s'intégrer. Ainsi, prendre en compte les aspirations de cette population cible serait un moyen de l'intégrer dans la patrie et de favoriser son bien-être. Autrement dit, le camfranglais, de même que les autres langues nationales devraient faire l'objet d'une attention particulière de la part des pouvoirs publics. Ces derniers gagneraient à élaborer une politique linguistique efficace qui prendrait en compte les aspirations de tous, si tant est-il que tous les Camerounais sont citoyens de leur pays. C'est un secret de polichinelle, les langues officielles étrangères ont peut-être réussi à unir les Camerounais, mais pas à les intégrer. Qui pis est, l'exclusion des langues nationales des fonctions de prestige constitue une véritable source de frustration pour certains Camerounais et remet à l'ordre du jour la problématique du développement du pays, car, il faut se l'avouer, aucun développement durable n'est envisageable sans la prise en compte des valeurs socioculturelles endogènes dont les langues identitaires font partie (Piebop : 218). Pour cette raison, il faudrait rééquilibrer la politique linguistique du pays au profit des langues et cultures du pays, en leur octroyant des statuts plus dignes et surtout en mettant à leur disposition des moyens pour se développer (Wamba et Noumssi, 2003 : 16).

Il demeure vrai que certains évoqueront l'instabilité générale du camfranglais, sa flexibilité et sa mobilité sociales source d'insécurité linguistique et d'exclusion sociale pour certains, pour céder au découragement. Certains, et c'est le cas de Essono, ont déjà prédit une mort assurée au camfranglais, car dit-il (2000 :79) : « *par son caractère composite, son manque d'uniformisation et de systématisation, le camfranglais est voué à la mort* ». Néanmoins, ce serait trop facile démissionner ainsi chaque fois que se présente un tournant difficile un défi à relever. Il est du devoir de tout un chacun de protéger et de sauvegarder son patrimoine, et l'exemple de Ben Yehouda et de son équipe qui ont œuvré inlassablement pendant plus de 40 ans à travers leurs travaux terminologiques pour ressusciter l'hébreu et l'ériger au rang de langue officielle d'Israël alors que tous alors qu'il avait déjà été déclaré langue morte par tous les dictionnaires et les encyclopédies, démontre qu'il est possible d'intervenir pour promouvoir une langue. Entreprise qui relève en priorité de la compétence de l'État, des linguistes et des enseignants. Et à l'heure où la problématique d'un parler commun constitue l'objet des préoccupations à cause du plurilinguisme assez révélateur de la polyglossie et de la multiculturalité, il convient d'explorer toutes les pistes. Le pidgin-english a été évoqué par les spécialistes NJijol (1964), Todd (1983), Echulà cet effet, mais sans succès. Alors pourquoi pas le camfranglais/mboa ? Il reste vrai que camfranglais n'a pas encore de système autonome. Mais une action concertée de l'État, des chercheurs et des enseignants peut résorber

---

<sup>1</sup> ECHU, G., "The language question in Cameroon", in Trans, [http://www.linguistik-online.de/18\\_04/echu.html](http://www.linguistik-online.de/18_04/echu.html)

cette situation, afin qu'elle soit bénéfique et surtout ne constitue pas un frein à l'apprentissage du français de référence comme le pense (Nzesse, 2005) ou Tsofack (2006).

En fait, le problème du français, du camfranglais et même des autres langues en contact au Cameroun découle de ce que l'on ne circonscrive pas toutes les pratiques, de même que les limites à l'intérieur desquelles elles gardent leur légitimité. Cela se traduit par la rareté d'ouvrages de linguistique contrastive ou différentielle et phonétique Mendo Ze, (2003 chercheur). À cela, Feral (2006 :119) ajoute que

*« la légitimité d'une norme endogène orale du français couramment utilisé au Cameroun et celle du camfranglais comme parler identitaire inter-ethnique soit reconnue et mieux connue. [...] Les spécificités lexicales, qui sont les phénomènes les plus saillants du camfranglais doivent faire l'objet de dictionnaires ».*

En plus, toujours dans l'optique d'attribuer au camfranglais/mboa la place enviable et lui revient dans le paysage linguistique camerounais, il importe de bien et mieux former les enseignants et les apprenants à la connaissance de la variation régionale, sociale et stylistique, en français de France et hors de France. Et plus que tout, ils doivent maîtriser les variétés de français du Cameroun dont les usages ne doivent pas se retrindre à être comparés au seul français standard, mais à toutes les autres variétés en présence. Ceci en considération non seulement avec les analyses sur le code, mais aussi sur les pratiques discursives.

La réussite de ces entreprises passe bien évidemment par l'apprentissage et la connaissance par les apprenants de leurs langues autochtones à la base, qui serviront de sous-bassement à l'intégration de tous ces différents types de variations dans une approche communicative de l'enseignement du français. Vu sous cet angle, le camfranglais/mboa et les langues camerounaises se muent en des moteurs de développement et d'épanouissement, car eux seuls sont en même de traduire exactement les cultures, les réalités et les aspirations des Camerounais.

## **Conclusion**

Confiné à un usage exclusivement oral, le camfranglais/mboa a progressivement et considérablement gagné du terrain, au point où certains média (*100% jeune, Le Messager Popoli, Cameroon Tribune, les chaînes de radio et de télé, Internet...*) se sont vus dans l'obligation ou la nécessité de l'utiliser comme médium de communication. À la vérité, ce parler marque une identité centrifuge non seulement en rapport avec les jeunes, mais aussi avec le reste des Camerounais, car de plus en plus d'adultes, et même de personnes âgées se mettent au régime du camfranglais, afin de regarder dans la même direction que les jeunes, partager leurs idéologies et leurs aspirations. En bref, le camfranglais paraît comme une nécessité dans un pays plurilingue comme le Cameroun à plus d'un titre. Premièrement, il remplit le fossé qui existe entre les langues étrangères que sont le français et l'anglais, de ce fait inaptes à exprimer l'identité urbaine camerounaise. En outre, il exprime mieux la modernité que les langues autochtones, car ces dernières sont non seulement trop encrées dans l'ethnicité, mais également trop associées aux traditions et à la ruralité. De plus, le pidgin-english qui est une autre lingua franca de loin plus populaire que le camfranglais aurait pu servir de langue d'unité et d'intégration de tous les Camerounais. Malheureusement, il reste marqué par des étiquettes négatives liées au manque d'éducation, à l'analphabétisme et aux pratiques rétrogrades. Or, le camfranglais/mboa ne saurait être le parler des illettrés, car ses locuteurs possèdent dans

le pire des cas un minimum de connaissances dans les langues qu'ils utilisent, même s'il faut reconnaître que les données écrites recueillies des productions des apprenants et sur les réseaux sociaux laissent entrevoir certaines négligences dans le langage. En principe, on dénonce chez les locuteurs des distorsions délibérées des systèmes linguistiques français, anglais à travers moult procédés formels, syntaxiques, sémantiques, stylistiques... qui produisent un anti-langage qui porte la marque de l'urbanité. Il s'agit pour les Camerounais de contrecarrer l'impérialisme linguistique (Ntsobe et al, 2008 : 8) centré sur des systèmes d'éducation exo-centrés qui bloquent la mobilité sociale et perpétuent l'exclusion de la majorité de la population de la vie publique, et d'exprimer leur bilinguisme (Fosso, 1999) en même temps. Sa prise en compte par les pouvoirs publics dans un processus de construction socio-identitaire pourrait être hautement significative et pourrait atténuer des problèmes sociaux tournant autour la plupart du temps autour des initiateurs de ce parler que sont les jeunes. La mise en avant du camfranglais/mboa par exemple lors des émeutes de la faim de 2008 aurait pu permettre de gérer la situation avec moins de dégâts.

À tout prendre, il s'affirme une prise de conscience croissante et généralisée qui va au-delà des tranches d'âges et des classes sociales au sujet des mérites du camfranglais, car tous s'accordent sur le consensus selon lequel il transcende les barrières ethniques, sape les normes linguistiques importées et crée un moule dans lequel de nouvelles normes endogènes sont en train de se façonner. À ce titre, il n'y a pas lieu de craindre pour la survie du français au Cameroun, car en se forgeant, le camfranglais lui donne plutôt un coup de pouce. Il se réapproprie le français de façon à rendre véhiculaire cette langue qui s'était jusque-là vernacularisée. Et avec l'expansion progressive du camfranglais vers d'autres métropoles que Yaoundé et Douala et même vers les régions anglophones (Piebop, 2016), il y a plus que jamais urgence pour les chercheurs et les enseignants de connaître et de faire connaître les méandres de ce sociolecte. Ce qui permettrait de le distinguer des langues officielles et de leurs variétés, et d'en faire des usages conscients et adéquats dans une approche diglossique. Et si au bout du compte le camfranglais/mboa parvient à s'autonomiser, alors c'est le pari pascalien qui aura été gagné sur tous les plans.

## Références bibliographiques

- BILOA E. (1999), « Structure phrastique du camfranglais : État de la question », in ECHU G. & GRUNDSTROM A. (éds) p. 147-174.
- (2003), *La langue française au Cameroun*. Bern et al.: Peter Lang.
- CALVET, L. J. (1993), *Sociolinguistique*, Paris, PUF., Coll. « Que Sais-Je ? ».
- CHIA E. (1990), "The New Speech Forms of Rapidly Growing City: Pidgin French and Camfranglais in Yaoundé", in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Université de Yaoundé, Vol. VI n°1 et 2, p.102-127.
- CHRISTAL, D. (1987), *Dictionary of linguistics*, Oxford, Blackwell.
- ÉBONGUE A. et FONKOUA, P., (2010), « Le Camfranglais ou les camfranglais? », in *Le Français en Afrique*, Revue du réseau des observatoires du français contemporain en Afrique Institut de linguistique française, CNRS, UMR, 6039-Nice, n° 25, , p. 259-270.
- ECHU G. (2001), « Le camfranglais : l'aventure de l'anglais en contexte multilingue camerounais », in *Écritures VII : L'aventure*, Yaoundé, éd. CLE, p. 207-221.
- "The language question in Cameroon", in Trans, [http://www.linguistik-online.de/18\\_04/echu.html](http://www.linguistik-online.de/18_04/echu.html)

- ESSONO, J.-M. (1997) : « “Le camfranglais” : un code excentrique, une appropriation vernaculaire du français », FREY, C. et D. LATIN, *Le Corpus lexicographique : méthodes de constitution et de gestion*, AUPELF-UREF, Coll. Universités francophones, p. 381-396.
- FÉRAL, C. de, (2009) « Nommer et catégoriser des pratiques urbaines : pidgin et francanglais au Cameroun », in FÉRAL, C. de (dir.), *Le nom des langues en Afrique sub-saharienne : pratiques, dénominations, catégorisations. Naming Languages in Sub-Saharan Africa : Practices, Names, Categorisations*, Louvain-la-Neuve, Peeters, BCILL 124, p. 119-152.
- (2006) : « Étudier le camfranglais : recueil des données et transcription », *Le français en Afrique*, n°21, p. 211-218.
- (2004a) : « Français et langues en contact chez les jeunes en milieu urbain : vers de nouvelles identités », *Actes des premières journées scientifiques communes des réseaux de chercheurs concernant la langue : Penser la francophonie; concept, actions et outils linguistiques*, Ouagadougou, 31 mai-1er juin 2004, p. 495-508.
- (2004b) « Décrire un “parler jeune” : le cas du Camfranglais (Cameroun) », in *Le français en Afrique* 21, 257-265. Available at <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Jeune.pdf>
- (1993), « Le français au Cameroun : approximations, vernacularisation et camfranglais » in Didier ROBILLARD, Michel BENIAMINO & Claudine BAVOUX (éds.), *Le français dans l'espace francophone: description linguistique et sociolinguistique de la Francophonie*, Tome 1, Paris: Honoré Champion, 205-218.
- FEUSSI, V. (2006), « Le francanglais dans une dynamique fonctionnelle : une construction sociale et identitaire du francophone au Cameroun ». <http://www.sdl.auf.org/-Equipes-virtuelles->, 2006). Version remaniée : « Le francanglais dans une dynamique fonctionnelle : une construction sociale et identitaire du « jeune » francophone au Cameroun », *Le français en Afrique* 23, p. 33-50.,
- FOSSO (1999), « Le camfranglais : une praxéogénie complexe et iconoclaste », in MENDO Ze (éd) (1999), *Le français langue camerounaise. Enjeux et défis pour la francophonie*, Paris, Publisud, p.178-194.
- KIEBLING, R. (2005), "Bàk mowà mè dó – camfranglais in Cameroon", *Lingua posnaniensis* XLVII, pp. 87-107.
- KOUEGA, J.-P. (2003), “Word Formative Processes in Camfranglais” in *World Englishes*, 22,4: 511-538.
- LOBÉ-EWANE, Michel. 1989. « Cameroun: le camfranglais ». *Diagonales* 10: 33-4.
- MCLAUGHLIN, Fiona (2001), “Dakar Wolof and the configuration of an urban identity” in *Journal of African Cultural Studies* 14, 2: 153-172.
- NGIJOL, P., « Nécessité d’une langue nationale » in *ABBIA*, n°7, 1964, p. 83-99.
- NTSOBE, A. M., BILOA, E., ECHU, G. (2008), *Le Camfranglais: quelle parlure ? Étude linguistique et sociolinguistique*, Bern, Peterlang.,
- NZESSÉ, L., « Politique linguistique et éducative au Cameroun et insécurité de la langue française », in *Francophonia*, n° 014 Universidad de Cadiz Espana, p. 173-187.
- PIEBOP G. (2016), « Les variétés du Camfranglais parlées en zone anglophone au Cameroun : le cas de la ville de Buéa », *Etudes contrastives, didactique et langues en contact - Enquêtes, pratiques linguistiques et modèles didactiques en Afrique*, Presses Académiques Francophones, 2016, 236 p, p. 55-79.
- (2018), « Langues nationales camerounaises et insécurité linguistique », in *L’Insécurité linguistique dans les communautés anglophone et francophone du Cameroun*, Paris, l’Harmattan, 358 p, p. 333-356.
- POUTIGNAT, P. et STREIFF-FENART J., (1995), *Théories de l’ethnicité*, Paris, PUF.
- TIAYON LEKOBOW, C. 1985. *Camspeak: a speech reality in Cameroon*. Université de Yaoundé: Mémoire de maîtrise.

- TOOD, Loreto, "Language option for education in multilingual society: Cameroon", in KENNEDY, Chris (Ed) *Language planning and language education*, London, 1983, p. 160-171.
- TSOFACK, J.-B. (2006), « Le camfranglais ou la norme du français en péril au Cameroun ? », in *Analyses (Langages, textes et sociétés)*, n° 11, Revue franco-africaine des Sciences du langage (en ligne), CPST, Université de Toulouse Le Mirail, p. 31-50
- WAMBA, Sylvie et NOUMSSI, Gérard (2003) : « Le français au Cameroun contemporain: statuts, pratiques et problèmes sociolinguistiques », in *Sudlangues*, n°2 (en ligne). Dakar : UCAD. Disponible in [www.refer.sn/sudlangues](http://www.refer.sn/sudlangues).

## Annexe

Tableau 1: Les suffixes les plus courants dans les expressions camfranglaises

Consto < constamment	Cinosh < cinéma	Mberal < policier
Merco < Mercedes	Métosh < métisse	Mercal < Mercedes
Loco < local < maison	Takesh < taxi	Tantal < tante
Beco < BEPC	Fastosh < facile	Onkal < oncle
Moyo < moyen	Mbidoch < petit	Diva < divers
Tako < taxi	Matoch < matinée de jeunes	Afta < after
Koppo < copain		Inta < enter
Macro < embobineur		
Bacho < Bac		
Macho < mère		
Pacho < père		
Francho < franchement		

### Pour citer cet article

Céphanie Mirabelle Gisèle PIEBOP, « Propriétés du camfranglais et enseignement du français au Cameroun », *Paradigmes* 2019/6, p. 89-112.